

TARARE

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le
vendredi 8 juin 1787

Livret de Caron de Beaumarchais
Musique de Salieri

© Talens Lyriques

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

La Nature et les Vents déchainés. L'ouverture fait entendre un bruit violent dans les airs, un choc terrible de tous les éléments. La toile, en se levant, ne montre que des nuages qui roulent, se déchirent, et laissent voir les Vents déchainés ; ils forment, en tourbillonnant, des danses de la plus violente agitation. La Nature s'avance au milieu d'eux, une baguette à la main, ornée de tous les attributs qui la caractérisent, et leur dit impérieusement :

LA NATURE

C'est assez troubler l'univers,
Vents furieux, cessez d'agiter l'air et l'onde.
C'est assez. Reprenez vos fers ;
Que le seul Zéphyr règne au monde.

L'ouverture, le bruit et le mouvement continuent.

CHŒUR DES VENTS

Ne tourmentons plus l'univers :
Cessons d'agiter l'air et l'onde.
Malheureux ! reprenons nos fers,
L'heureux Zéphyr seul règne au monde.

Ils se précipitent dans les nuages inférieurs. Le Zéphyr s'élève dans les airs. L'ouverture et le bruit s'apaisent par degrés ; les nuages se dissipent ; tout devient harmonieux et calme. On voit une campagne superbe, et le Génie du Feu descend dans un nuage brillant, du côté de l'orient.

SCÈNE DEUXIÈME

Le Génie du Feu, la Nature.

LE GENIE DU FEU

De l'orbe éclatant du soleil,
Admirant des cieux la structure,
Je vous ai vue, belle Nature,
Disposer sur la terre un superbe appareil.

LA NATURE

Génie ardent de la sphère enflammée,
Par qui la mienne est animée,
À mes travaux donnez quelques moments.
De toutes les races passées,
Dans l'immensité dispersées,
Je rassemble les éléments,
Pour en former une race prochaine
De la risible espèce humaine,
Aux dépens des êtres vivants.

LE GENIE DU FEU

Ce pouvoir absolu que vous avez sur elle,
L'exercez-vous aussi sur les individus ?

LA NATURE

Oui, si je descendais à quelques soins perdus !
Mais, pour moi, qu'est une parcelle,
À travers ces foules d'humains,
Que je répands à pleines mains
Sur cette terre, pour y naître,
Briller un instant, disparaître,
Laisant à des hommes nouveaux
Pressés comme eux, dans la carrière,
De main en main, les courts flambeaux
De leur existence éphémère ?

LE GENIE DU FEU

Au moins, vous employez des éléments plus purs,
Pour former les puissants et les grands d'un empire ?

LA NATURE *souriant*

C'est leur langage, il faut bien en sourire :
Un noble orgueil les en rend presque surs.
Mais voyez comme la Nature
Les verse par milliers, sans choix et sans mesure.

Elle fait une espèce de conjuration.

Froids humains, non encor vivants ;
Atomes perdus dans l'espace :
Que chacun de vos éléments,
Se rapproche et prenne sa place,
Suivant l'ordre, la pesanteur,
Et toutes les lois immuables
Que l'éternel dispensateur
Impose aux êtres vos semblables.
Humains, non encore existants,
À mes yeux paraissez vivants.

SCÈNE TROISIÈME

Le Génie du Feu, la Nature, foule d'Ombres des deux sexes.

Une foule d'ombres des deux sexes s'élève de toute part, vêtue uniformément en blanc, au bruit d'une symphonie très douce, et forme des danses lentes et froides, marquant le plus grand étonnement de ce qu'elles sentent et voient, puis un chœur à demi-voix sort du milieu d'elles.

CHŒUR D'OMBRES

Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en sont épanouis.
D'un plaisir vague je soupire ;
Je veux l'exprimer ; je ne puis.
En jouissant, je sens que je désire ;
En désirant, je sens que je jouis.
Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en sont épanouis.

LE GENIE DU FEU à *la Nature*

Privés des doux liens que donne la naissance ;
Quels seront leurs rangs et leurs soins ?
Et comment pourvoir aux besoins
D'une aussi soudaine croissance ?

LA NATURE *légèrement*

J'amuse vos yeux un moment,

De leur forme prématurée ;
S'ils pouvaient aimer seulement,
Vous reverriez le règne heureux d'Astrée.

LE GENIE DU FEU
Quel intérêt peut les occuper tous ?

LA NATURE
Nul, je crois.

LE GENIE DU FEU *fièrement, aux ombres*
Qu'êtes-vous ? et que demandez-vous ?

L'OMBRE D'ALTAMORT *sans aucune couleur*
Nous ne demandons pas, nous sommes.

LE GENIE DU FEU
Qui vous a mis au rang des hommes ?

L'OMBRE D'ARTHENEE *sans aucune couleur*
Qui l'a voulu, que nous importe à nous ?

LE GENIE DU FEU *à la Nature, avec étonnement*
Comme ils sont froids, sans passions, sans goûts !
Que leur ignorance est profonde !

LA NATURE *modestement au Génie*
Ah ! je les ai formés sans vous.
Brillant Soleil, en vain la Nature est féconde ;
Sans un rayon de votre feu sacré,
Mon œuvre est morte et son but égaré.

LE GENIE DU FEU
Gloire à l'éternelle sagesse,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que, par sa seule ivresse,
L'être sensible obtint le jour.
Ah ! si ma flamme ardente et pure
N'eût pas embrasé votre sein,
Stérile amant de la Nature,
J'eusse été formé sans dessein.

LE GENIE DU FEU & LA NATURE
Gloire à l'éternelle sagesse,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que, par sa seule ivresse,
L'être sensible obtint le jour.

LE GENIE DU FEU *à la Nature*
Un mot encor ; c'est une ombre femelle.

à l'Ombre
Aimable enfant, voulez-vous être belle ?

UNE OMBRE FEMELLE
Belle ?

LE GENIE DU FEU
Vous rougissez !

UNE OMBRE FEMELLE
Suis-je donc sans appas ?

LE GENIE DU FEU

Son instinct la trahit, mais ne la trompe pas !

LA NATURE *souriant*
Il peut au moins la compromettre.

LE GENIE DU FEU à *l'Ombre de Spinette*
Et vous dont les regards causeront cent débats ?

L'OMBRE DE SPINETTE *avec feu*
Je voudrais... je voudrais... je voudrais tout soumettre.

LE GENIE DU FEU à *la Nature*
Ô ! Nature !

LA NATURE
J'ai tort ; devant vous j'ai trahi,
Sur ses plus doux secrets, mon sexe favori.

LE GENIE DU FEU à *l'Ombre d'Astasia*
Mais vous, jeune beauté, qui semblez animée,
Voudriez-vous à tous donner aussi la loi ?

L'OMBRE D'ASTASIE
Que je sois seulement aimée...
Il n'est que ce bonheur pour moi.

LA NATURE *d'un ton imposant*
Tu le seras, sous le nom d'Astasia,
Et Tarare obtiendra ta foi.

ASTASIE *étonnée, la main sur son cœur*
Tarare !

LA NATURE
Je te fais un sort digne d'envie.

ASTASIE
Je n'en sais rien.

LA NATURE
Moi, je le sais pour toi.

LE GENIE DU FEU
Voyez quelle rougeur à ce nom l'a saisie !

LA NATURE *tirant le Génie à part, lui dit tendrement*
Qu'un jeune cœur, malaisément,
Voile son trouble au doux moment
Où l'amour va s'en rendre maître !
Moi-même, après de longs hivers,
Quand vous ranimez l'univers,
Mes premiers soupirs font renaître
Les fleurs qui parfument les airs.

LE GENIE DU FEU *montrant les deux ombres d'Atar et de Tarare*
Que sont ces deux superbes ombres,
Qui semblent menacer, taciturnes et sombres ?

LA NATURE
Rien : mais dites un mot ; assignant leur état,
Je fais un roi de l'une et de l'autre un soldat.

LE GENIE DU FEU
Permettez ; ce grand choix les touchera peut-être.

LA NATURE
J'en doute.

LE GENIE DU FEU
Un de vous deux est roi : lequel veut l'être ?

L'OMBRE D'ATAR
Roi ?

L'OMBRE DE TARARE
Roi ?

LES OMBRES D'ATAR & DE TARARE *ensemble et sans couleur*
Je ne m'y sens aucun empressement.

LA NATURE *imposant*
Enfants, il vous manque de naître,
Pour penser bien différemment.

LE GENIE DU FEU *examine les deux ombres*
Mon œil, entr'eux, cherche un roi préférable ;
Mais que je crains mon jugement !

ton réfléchi
Nature, l'erreur d'un moment
peut rendre un siècle misérable.

LA NATURE *aux deux ombres, très fier*
Futurs mortels, prosternez-vous,
Avec respect attendez en silence
Le rang qu'avant votre naissance,
Vous allez recevoir de nous.

Les deux ombres se prosternent ; et pendant que le Génie hésite dans son choix, toutes les ombres curieuses chantent le chœur suivant, en les enveloppant.

CHŒUR D'OMBRES
Quittons nos jeux, accourrons tous :
Deux de nos frères à genoux
Reçoivent l'arrêt de leur vie.

LE GENIE DU FEU *imposant les mains sur l'Ombre d'Atar*
Sois l'empereur Atar ; despote de l'Asie,
Règne à ton gré dans le palais d'Ormus.

impose les mains sur l'Ombre de Tarare
Et toi, soldat, formé de parents inconnus,
Gémis longtemps de notre fantaisie.

LA NATURE *au Génie*
Vous l'avez fait soldat ; mais n'allez pas plus loin :
C'est Tarare. Bientôt vous serez le témoin
De leur dissemblance future.

aux deux ombres
Enfants, embrassez-vous : égaux par la nature,
Que vous en serez loin dans la société :
De la grandeur altière à l'humble pauvreté,
Cet intervalle immense est désormais le vôtre.
À moins que de Brama la puissante bonté,
Par un décret prémédité,
Ne vous rapproche l'un de l'autre,
Pour l'exemple des rois et de l'humanité.

QUATRE OMBRES PRINCIPALES *en chœur, ton suppliant*
Ô bienfaisante déité !
Ne souffrez pas que rien altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

CHŒUR DES OMBRES
Ô bienfaisante déité !
Ne souffrez pas que rien altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

L'Ombre d'Atar seule ne chante pas et s'éloigne avec hauteur ; le Génie du Feu la fait remarquer à la Nature.

LA NATURE *au Génie du Feu*
C'est assez. Éteignons en eux,
Ce germe d'une grande idée,
Faites pour des climats et des temps plus heureux.

aux ombres, très fièrement
Tels qu'une vapeur élancée,
Par le froid en eau condensée,
Tombe et se perd dans l'océan ;
Futurs mortels, rentrez dans le néant.
Disparaissez.

au Génie du Feu
Et nous, dont l'essence profonde
Dévore l'espace et le temps ;
Laissons en un clin d'œil écouler quarante ans ;
Et voyons-les agir sur la scène du monde.

La Nature et le Génie du Feu s'élèvent dans les nuages, dont la masse redescend et couvre toute la scène.

CHŒUR D'ESPRITS AÉRIENS
Gloire à l'éternelle sagesse,
Qui, créant l'éternel amour,
Voulut que par se seule ivresse
L'être sensible obtînt le jour.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Les nuages qui couvrent le théâtre s'élèvent ; on voit une salle du palais d'Atar.
Atar, Calpigi.

ATAR *en entrant, violemment*
Laisse-moi, Calpigi !

CALPIGI
La fureur vous égare
Mon maître ! ô roi d'Ormus ! grâce, grâce à Tarare !

ATAR
Tarare ! encor Tarare ! Un nom abject et bas,
Pour ton organe impur, a donc bien des appas !

CALPIGI

Je lui dois d'être à vous, seigneur, faites-lui grâce.

ATAR

Qui, moi, je souffrirais qu'un soldat eût l'audace
D'être toujours heureux, quand son roi ne l'est pas !

CALPIGI

A travers le torrent d'Arsace,
Il vous a sauvé du trépas ;
Et vous l'avez nommé chef de votre milice.

ATAR

Ah ! combien je l'ai regretté !
Son orgueilleuse humilité,

animé

Le respect d'un peuple hébété,

plus animé

Son air, jusqu'à son nom...

en colère

Cet homme est mon supplice.

plus simple

Où trouve-t-il, dis-moi, cette félicité ?
Est-ce dans le travail, ou dans la pauvreté ?

CALPIGI avec *sensibilité*

Dans son devoir. Il sert avec simplicité
Le ciel, les malheureux, la patrie et son maître.

ATAR

Lui ? c'est un humble fastueux,
Dont l'orgueil est de le paraître :
L'honneur d'être cru vertueux
Lui tient lieu du bonheur de l'être :
Il n'a jamais trompé mes yeux.

CALPIGI

Vous tromper, lui, Tarare !

ATAR

Ici la loi des Brame,
Permet à tous un grand nombre de femmes ;
Il n'en a qu'une, et s'en croit plus heureux,
Mais nous l'aurons cet objet de ses vœux ;
En la perdant il gémit peut-être.

CALPIGI

Il en mourra !

ATAR

Tant mieux.

à demi-voix

Oui, le fils du grand-prêtre,
Altamort a reçu mon ordre cette nuit.
Il vole à la rive opposée,
Avec sa troupe déguisée :
En son absence il va dévaster son réduit.
Il ravira surtout son Astasie,
Ce miracle, dit-on, des beautés de l'Asie.

CALPIGI

Eh ! quel est donc son crime, hélas !

ATAR

D'être heureux, Calpigi, quand son roi ne l'est pas,
De faire partout ses conquêtes
Des cœurs que j'avais autrefois...

CALPIGI

Ah ! pour tourner toutes les têtes,
Il faut si peu de chose aux rois !

ATAR

D'avoir, par un manège habile,
Entraîné le peuple imbécile.

CALPIGI avec *sensibilité*

Il est vrai, son nom adoré,
Dans la bouche de tout le monde,
Est un proverbe révérend.
Parle-t-on des fureurs de l'onde,
Ou du fléau le plus fatal ;
Tarare ! est l'écho général :
Comme si ce nom secourable
Eloignait, rendait incroyable
Le mal, hélas ! le plus certain...

ATAR *en colère*

Finiras-tu, méprisable chrétien ?
Eunuque vil et détestable ;
La mort devrait...

CALPIGI

La mort, la mort, toujours la mort !
Ce mot éternel me désole :
Terminez une fois mon sort ;
Et puis cherchez qui vous console
Du triste ennui de la satiété,
De l'oisiveté,
De la royauté.

Il s'éloigne.

ATAR *furieux*

Je punirai cet excès d'arrogance.

SCÈNE DEUXIÈME

Les précédents, Altamort.

ATAR

Mais qu'annonce Altamort, à mon impatience ?

ALTAMORT

Mon maître est obéi ; tout est fait, rien n'est su.

ATAR

Astasia ?

ALTAMORT

... Est à toi, sans qu'on m'ait aperçu,
Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

ATAR *gravement*
Au rang de mes vizirs, Altamort, je t'élève.

vite à Calpigi
Pour la bien recevoir sont-ils tous préparés ?
Le sérail est-il prêt, les jardins décorés,
Calpigi ?

CALPIGI
Tout, Seigneur.

ATAR
Qu'une superbe fête,
Demain, de ma grandeur enivre ma conquête.

CALPIGI
Demain ? Le terme est court.

ATAR *en colère*
Malheureux !

CALPIGI *vite*
Vous l'aurez.

ATAR
J'ai parlé : tu m'entends ? S'il manque quelque chose...

CALPIGI
Manquer ! chacun sait trop à quel mal il s'expose.

SCÈNE TROISIÈME

Tous les acteurs précédents, Spinette, odalisques, esclaves du sérail des deux sexes. Tout le sérail entre et se range en haie ; quatre esclaves noirs portent Astasie couverte d'un grand voile noir, de la tête aux pieds. On la dépose au milieu de la salle.

CHŒUR D'ESCLAVES DU SERAIL
On danse pendant le chœur.
Dans les plus beaux lieux de l'Asie,
Avec la suprême grandeur,
L'amour met aux pieds d'Astasie,
Tout ce qui donne le bonheur.
Ce n'est point dans l'humble retraite,
Qu'un cœur généreux le ressent ;
Et la beauté la plus parfaite,
Doit régner sur le plus puissant.

ATAR
On la dévoile.
Que tout s'abaisse devant elle.

ASTASIE
On se prosterne.
Ô sort affreux, dont l'horreur me poursuit !
Du sein d'une profonde nuit,
Quelle clarté triste et nouvelle...
Où suis-je ? Tout mon corps chancelle.

SPINETTE
Dans le palais d'Atar.

ATAR

Calpigi, qu'elle est belle !

ASTASIE *se levant*
Dans le palais d'Atar ! Ah ! quelle indignité !

ATAR *s'approche*
D'Atar qui vous adore.

ASTASIE
Et c'est la récompense,
Ô mon époux, de ta fidélité !

ATAR
Mes bienfaits laveront cette légère offense.

ASTASIE *douloureusement*
Quoi, cruel ! par cet attentat,
Vous payez la foi d'un soldat
Qui vous a conservé la vie !
Vous lui ravissez Astasie !

levant les mains au ciel
Grand Dieu ! ton pouvoir infini,
Laissera-t-il donc impuni
Ce crime atroce d'un parjure,
Et la plus exécration injure !
Ô Brama ! Dieu vengeur !...

Elle s'évanouit. Des femmes la soutiennent. On l'assied.

CALPIGI
Quel effrayant transport !

UN ESCLAVE *accourant*
Le voile de la mort a couvert sa paupière.

ATAR *tire son poignard*
Quoi ! malheureux ! tu m'annonces sa mort !

Il le poignarde.
Meurs, toi-même.

aux esclaves
Et vous tous, rendez à la lumière
L'objet de mon funeste amour.
À sa douleur tremblez qu'il ne succombe ;
Répondez-moi de son retour,
Ou je lui fais de tous une horrible hécatombe.

ASTASIE *revenant à elle, aperçoit l'esclave renversé, qu'on enlève*
Dieux ! quel spectacle a glacé mes esprits !

ATAR
Je suis heureux, vous êtes ranimée.
Un lâche esclave par ses cris,
M'alarmait sur ma bien-aimée ;

fortement
De son vil sang la terre est arrosée :
Un coup de poignard est le prix
De la frayeur qu'il m'a causée.

galamment
Je suis heureux, vous êtes ranimée.

ASTASIE *joignant les mains, au désespoir, s'évanouit*
Ô Tarare ! ô Brama ! Brama !

Elle retombe, on l'assied.

ATAR
Dans le sérail qu'on la transporte :
Que cent eunuques, à sa porte,
Attendent les ordres d'Irza.

galamment
C'est le doux nom qu'à ma belle j'impose ;
C'est mon Irza, plus fraîche que la rose
Que je tenais lorsqu'elle m'embrasa.

Les esclaves noirs portent Astasie dans le sérail; tous la suivent.

SCÈNE QUATRIÈME

Atar, Calpigi, Altamort, Spinette.

CALPIGI *au Sultan*
Qui voulez-vous, Seigneur, auprès d'elle qu'on mette ?

ATAR
L'Européenne ; allez.

CALPIGI
L'intrigante Spinette ?

ATAR
Elle-même.

CALPIGI
En effet, nulle ici ne sait mieux
Comment il faut réduire un cœur né scrupuleux.

SPINETTE *coquettement*
Oui, Seigneur, je veux la réduire,
Vous livrer son cœur, et l'instruire
Du respect, du retour qu'elle doit à vos feux.

réfléchi, montrant Calpigi
Et... si ce grand succès consterne
Le chef... puissant qui vous gouverne,

légèrement
Mon maître appréciera le zèle de tous deux.

ATAR
Je l'enchaîne à tes pieds, si tu remplis mes vœux.

Spinette et Calpigi sortent en se menaçant.

SCÈNE CINQUIÈME

Urson, Atar, Altamort, esclaves.

URSON
Seigneur, c'est ce guerrier, du peuple la merveille...

ATAR
Garde-toi que son nom offense mon oreille !

URSON
Il pleure ; autour de lui tout le peuple empressé
Dit tout haut, qu'en ses vœux il doit être exaucé.

ATAR
Tu dis qu'il pleure, qu'il soupire ?

URSON
Ses traits en sont presque effacés.

ATAR
Urson, qu'il entre ; c'est assez.

Urson sort, à Altamort
Il est malheureux... Je respire.

SCÈNE SIXIÈME

Tarare, Altamort, Atar, esclaves.

ATAR
Que me veux-tu, brave soldat ?

TARARE *douloureusement, avec un grand trouble*
Ô mon roi ! prends pitié de mon affreux état.
En pleine paix, un avare corsaire
Comble sur moi les horreurs de la guerre.
Tous mes jardins sont ravagés,
Mes esclaves sont égorgés.

avec douleur
L'humble toit de mon Astasie
Est consumé par l'incendie...

ATAR
Grâce au Ciel, mes serments vont être dégagés !
Soldat qui m'as sauvé la vie.

d'un ton brillant
Reçois en pur don ce palais
Que dix mille esclaves malais
Ont construit d'ivoire et d'ébène :
Ce palais, dont l'aspect riant
Domine la fertile plaine,
Et la vaste mer d'Orient.
Là, cent femmes de Circassie,
Pleines d'attraits et de pudeur,
Attendront l'ordre de ton cœur,
Pour t'enivrer des trésors de l'Asie.
Puisse de ton bonheur l'envieux s'irriter !
Puisse l'infâme calomnie,
Pour te perdre, en vain s'agiter !...

ALTAMORT *bas*
Mais, seigneur, ta hauteur oublie...

ATAR *bas, à Altamort*
Je l'élève, Altamort, pour le précipiter.

haut

Allez, vizir, que l'on publie...

TARARE

Ô mon roi ! ta bonté doit se faire adorer.
Des maux du sort mon âme est peu saisie ;
Mais celui de mon cœur ne peut se réparer,
Le barbare emmène Astasie.

ATAR avec un signe d'intelligence

Quelle est cette femme, Altamort ?

ALTAMORT

Seigneur, si j'en crois son transport,
Quelque esclave jeune et jolie.

TARARE *indigné*

Une esclave ! une esclave ! excuse, ô roi d'Ormus !
A ce nom odieux tous mes sens sont émus.

ardemment

Astasie est une déesse.
Dans mon cœur souvent combattu,
Sa voix sensible, enchanteresse,
Faisait triompher la vertu.
D'une ardeur toujours renaissante,
J'offrais sans cesse à sa beauté,
Sans cesse à sa beauté touchante,
L'encens pur de la volupté.
Elle tenait mon âme active
Jusque dans le sein du repos :

serré

Ah ! faut-il que ma voix plaintive
En vain la demande aux échos ?

ATAR fièrement

Quoi ! soldat ! pleurer une femme !
Ton roi ne te reconnaît pas.
Si tu perds l'objet de ta flamme,
Tout un sérail t'ouvre ses bras.
Pour une beauté, quelques charmes,
On peut retrouver mille attraits,
Mais l'honneur qu'on perd dans les larmes,
On ne le retrouve jamais !

TARARE *suppliant*

Seigneur !

ATAR ton le plus brillant

Seigneur ! Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage ?
Toi qu'on voyait rugir dans les combats,
Toi qui forças un torrent à la nage,
En transportant ton maître dans tes bras !
Le fer, le feu, le sang et le carnage
N'ont jamais pu t'arracher un soupir ;
Et l'abandon d'une esclave volage
Abat ton âme et la force à gémir !

TARARE *ardemment*

Seigneur, si j'ai sauvé ta vie,
Si tu daignes t'en souvenir,
Laisse-moi venger Astasie
Du traître qui l'osa ravir.

Permetts que, déployant ses ailes,
Un léger vaisseau de transport
Me mène vers ces infidèles,
Chercher Astasie ou la mort.

SCÈNE SEPTIÈME

Calpigi, Atar, Altamort, Tarare.

ATAR
Que veux-tu, Calpigi ?

bas
Sois inintelligible.

CALPIGI
Mon maître, cette Irza si chère à ton amour...

ATAR
Eh bien ?

CALPIGI
Eh bien ? Elle est rendue à la clarté du jour.

TARARE *ardemment*
Atar, ta grande âme est sensible,
La joie a brillé dans tes yeux.

Il se met à genoux.
Par cette Irza, sultan, sois généreux,
À mes maux deviens accessible.

ATAR *d'un ton profond*
Dis-moi, Tarare, es-tu bien malheureux ?

TARARE
Si je le suis ! ah ! peut-être elle expire !

ATAR
Souhaite devant moi qu'Irza cède à mes vœux :
Je fais ce que ton cœur désire.

CALPIGI *à part*
Grand dieux ! je sers un homme affreux !

TARARE *se levant, dit avec feu*
Charmante Irza, qu'est-ce donc qui t'arrête ?
Le fils des dieux n'est-il pas ta conquête ?
Puisse-t-il trouver dans tes yeux
Ce pur feu dont il étincelle !
Rends, Irza, rends mon maître heureux...

Calpigi lui fait un signe négatif et mystérieux pour qu'il n'achève pas son vœu.
...si tu le peux sans être criminelle.

ATAR *ton brillant*
Brave Altamort, avant le point du jour,
Demain qu'une escadre soit prête
À partir du pied de la tour.
Suis mon soldat, sers son amour
Dans les combats, dans la tempête.

bas, à Altamort.

S'il revoit jamais ce séjour,
Tu m'en répondras sur ta tête.

à *Tarare*.

Et toi, jusqu'à cette conquête,
De tout service envers ton roi,
Soldat, je dégage ta foi ;
J'en jure par Brama.

TARARE *la main au sabre*

Je jure en sa présence,
De ne poser ce fer sanglant,
Qu'après avoir, du plus lâche brigand,
Puni le crime, et vengé mon offense.

ATAR à *Altamort*

Tu viens d'entendre son serment ;
Il touche à plus d'une existence :
Vole, Altamort, et plus prompt que le vent,
Reviens jouir de ma reconnaissance.

ALTAMORT

Noble roi, reçois le serment
De ma plus prompte obéissance.
Commande, Atar, je cours aveuglément
Servir l'amour, la haine ou la vengeance.

CALPIGI à *part*

De son danger, secrètement,
Il faut lui donner connaissance.

Atar le regarde. Calpigi dit d'un ton courtisan, haut.

Qui sert mon maître, et le sert prudemment,
Peut bien compter sur sa munificence.

Ils sortent tous excepté Atar.

SCÈNE HUITIÈME

Atar seul, les regarde aller.

ATAR *fièrement*

Vertu farouche et fière,
Qui jetait trop d'éclat,
Rentre dans la poussière,
Fait pour un soldat.

avec une joie féroce

Du crime d'Altamort je vois la mer chargée,
Rendre à ton corps sanglant les funèbres honneurs.
Et nous, heureux Atar, de ma belle affligée,
Dans la joie et l'amour, nous sécherons les pleurs.

Il sort.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente la place publique. Le palais d'Atar est sur le côté ; le temple de Brama, dans le fond. Atar sort de son palais avec toute sa suite. Urson sort du temple, suivi d'Arthénée en habits pontificaux.

SCÈNE PREMIÈRE

Urson, Atar.

URSON

Seigneur, le grand-prêtre Arthénée
Demande un entretien secret.

ATAR à sa suite

Eloignez-vous... Qu'il vienne. Urson, que nul sujet,
Dans cette agréable journée,
D'un seul refus d'Atar n'emporte le regret.

SCÈNE DEUXIÈME

Arthénée, Atar.

Tout le monde s'éloigne du roi.

ARTHENEE s'avance

Les sauvages d'un autre monde,
Menacent d'envahir ces lieux ;
Au loin déjà la foudre gronde ;
Ton peuple superstitieux,
Pressé comme les flots, inonde
Le parvis sacré de nos dieux.

ATAR dédaigneusement

De vils brigands une poignée,
Sortant d'une terre éloignée,
Pourrait-elle envahir ces lieux ?
Pontife, votre âme étonnée...
Cependant, parlez, Arthénée,
Que dit l'interprète des dieux ?

ARTHENEE vivement

Qu'il faut combattre,
Qu'il faut abattre
Un ennemi présomptueux :
Le sol aride
De la Torride
A soif de son sang odieux.
Par des mesures
Promptes et sûres,
Que l'armée ait un commandant,
Vaillant, fidèle,
Rempli de zèle :
Mais sur ce devoir important,
Que le caprice
De ta milice
Ne règle point le choix d'Atar :
Que le murmure,
Comme une injure,
Soit puni d'un coup de poignard.

ATAR étonné

Apprends-moi donc, ô chef des Brames,
Ce qu'Atar doit penser de toi.
Ardent zélateur de la foi
Du passage éternel des âmes !
Le plus vil animal est nourri de ta main ;
Tu craindrais d'en purger la terre !
Et cependant, tu brûles, dans la guerre,
De voir couler des flots de sang humain !

ARTHENEE fièrement

Ah ! d'une antique absurdité,
Laissons à l'hindou les chimères.
Brame et Soudan doivent en frères
Soutenir leur autorité.
Tant qu'ils s'accordent bien ensemble,
Que l'esclave ainsi garrotté,
Souffre, obéit, et croit, et tremble,
Le pouvoir est en sûreté.

ATAR *plus surpris*
Dans ta politique nouvelle,
Comment mes intérêts sont-ils unis aux tiens ?

ARTHENEE *échauffé*
Ah ! si ta couronne chancelle,
Mon temple, à moi, tombe avec elle.
Atar, ces farouches chrétiens
Auront des dieux jaloux des miens :
Ainsi qu'au trône, tout partage,
En fait de culte, est un outrage.
Pour les dompter, fais que nos Indiens
Pensent que le ciel même a conduit nos mesures :
Le nom du chef dont nous serons d'accord,
Je l'insinue aux enfants des augures.
Qui veux-tu nommer ?

ATAR
Altamort.

ARTHENEE
Mon fils !

ATAR
J'acquitte un grand service.

ARTHENEE
Que devient Tarare ?

ATAR
Il est mort.

ARTHENEE
Il est mort !

ATAR
Oui, demain, j'ordonne qu'il périsse.

ARTHENEE
Juste ciel ! crains, Atar...

ATAR
Quoi craindre ? mes remords ?

ARTHENEE
Crains de payer de ta couronne,
Un attentat sur sa personne.
Ses soldats seraient les plus forts.
Si, sur un prétexte frivole,
Tu les prives de leur idole,
Cette milice, en sa fureur,
Peut, oubliant ton rang et ta naissance...

ATAR *l'interrompt*
J'ai tout prévu ; Tarare, dans l'erreur,

Court à sa perte en cherchant la vengeance.

fièrement

Qu'une grande solennité
Rassemble ce peuple agité ;
De ses cris et de ses murmures
Montre-lui le ciel irrité.
Prépare ensuite les augures ;
Et par d'utiles impostures
Consacrons notre autorité.

Il sort.

SCÈNE TROISIÈME

ARTHÈNEE seul. Ton très profond

Ô politique consommée !
Je tiens le secret de l'état ;
Je fais mon fils chef de l'armée ;
À mon temple je rends l'éclat,
Aux augures leur renommée.
Pontifes, pontifes adroits !
Remuez le cœur de vos rois.
Quand les rois craignent,
Les Brame règnent ;
La tiare agrandit ses droits.
Eh ! qui sait si mon fils, un jour maître du monde...

Il voit arriver Tarare ; il se retire dans le temple.

SCÈNE QUATRIÈME

TARARE seul. Il rêve.

De quel nouveau malheur suis-je encor menacé ?
Ô Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.
Ce matin, quand j'ai prononcé :
Qu'à son amour Irza réponde ;
Un signe effrayant m'a glacé...
De quel nouveau malheur suis-je encor menacé ?
Ô Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.

SCÈNE CINQUIÈME

Calpigi, Tarare.

CALPIGI déguisé, couvert d'une cape, se découvre
Tarare ! connais-moi.

TARARE
Calpigi !

CALPIGI vivement
Mon héros !
Je te dois mon bonheur, ma fortune, ma vie.
Que ne puis-je à mon tour te rendre le repos !

à demi-voix
Cette belle et tendre Astasie
Que tu vas chercher au hasard
Sur le vaste océan d'Asie,

Elle est dans le sérail d'Atar,
Sous le faux nom d'Irza...

TARARE
Qui l'a ravie ?

CALPIGI
C'est Altamort.

TARARE
Ô lâche perfidie !

CALPIGI
Ce golfe où nos plongeurs vont chercher le corail,
Baigne les jardins du sérail :
Si, dans la nuit, ton courage inflexible
Ose de cette route affronter le danger,
De soie une échelle invisible,
Tendue à l'angle du verger...

TARARE
Ami généreux, secourable...

CALPIGI
Le temple s'ouvre, adieu.

Il s'enveloppe et s'enfuit.

SCÈNE SIXIÈME

TARARE *seul*
J'irai :
Oui, j'oserai !
Pour la revoir je franchirai
Cette barrière impénétrable.
De ton repaire, affreux vautour !
J'irai l'arracher morte ou vive ;
Et si je succombe au retour,
Ne me plains pas, tyran, quoiqu'il m'arrive :
Celui qui te sauva le jour
A bien mérité qu'on l'en prive !

SCÈNE SEPTIÈME

Le fond du théâtre qui représentait le portail du temple de Brama se retire et laisse voir l'intérieur du temple, qui se forme jusqu'au-devant du théâtre. Arthénée, les prêtres de Brama, Elamir et les autres enfants des augures.

ARTHENEE *ton dogmatique*
Sur un choix important le ciel est consulté.

à un prêtre
Vous, préparez l'autel.

à un prêtre
Vous, les fleurs les plus pures.

à un troisième
Vous, choisissez parmi les enfants des augures.

ton dévot

Celui pour qui Brama s'est plus manifesté,

ton cafard

En le douant d'un cœur plein de simplicité.

UN PRETRE

C'est le jeune Elamir. Il vient à vous.

ELAMIR *accourant*

Mon père !

ARTHENEÉ *tendrement*

Approchez-vous, mon fils ; un grand jour vous éclaire.

Il s'assied.

Croyez-vous que Brama vous parle par ma voix,
Et qu'il parle à moi seul ?

ELAMIR *pénétré*

Mon père, oui, je le crois.

ARTHENEÉ *fièrement*

Le Ciel choisit par vous un vengeur à l'empire :
Ne dites rien, mon fils, que ce qu'il vous inspire.

avec séduction, d'un ton caressant

Ah ! s'il vous inspirait de nommer Altamort !
L'État serait vainqueur, il vous devrait son sort !

ELAMIR *ardemment, les mains croisées sur sa poitrine*

Je l'en supplierai tant, mon père,
Qu'il me l'inspirera, j'espère.

ARTHENEÉ

Moi je l'espère aussi : priez-le avec transport.

L'enfant se prosterne.

ton très mielleux

Ainsi qu'une abeille,
Qu'un beau jour éveille,
De la fleur vermeille
Attire le miel ;
Un enfant fidèle,
Quand Brama l'appelle,
S'il prie avec zèle,
Obtient tout du ciel.

Il relève l'enfant. D'un ton dogmatique

Tout le peuple, mon fils, sous nos voûtes arrive.
Avant de nommer son vengeur,

avec ironie

Vous le ferez rougir de sa vaine terreur.
Il croit les chrétiens sur la rive ;
Assurez-le qu'ils sont bien loin ;
Et du reste, mon fils, Brama prendra le soin.

SCÈNE HUITIÈME

Atar, Altamort, Tarare, Urson, Arthénée, Elamir, prêtres, enfants, vizirs, émirs, suite, peuple, soldats, esclaves.

Grande marche.

ARTHENE *majestueusement, avec orgueil*
Prêtres du grand Brama ! Roi du Golfe Persique !
Grands de l'empire ! peuple inondant le portique !
La nation, l'armée attend un général.

CHŒUR UNIVERSEL
Pour nous préserver d'un grand mal,
Que le choix de Brama s'explique !

ARTHENE
Vous promettez tous d'obéir
Au chef que Brama va choisir ?

CHŒUR UNIVERSEL
Nous le jurons sur cet autel antique.

ARTHENE *d'un ton inspiré*
Dieu sublime dans le repos,
Magnifique dans la tempête,
Soit que ton souffle élève aux cieux les flots,
Soit que ton regard les arrête ;

ton plus doux
Permet que le nom d'un héros,
Sortant d'une bouche innocente,
Devienne cher à ses rivaux ;

ton terrible
Et porte à l'ennemi le trouble et l'épouvante !

à Elamir, avec amour
Et vous, enfant, par le ciel inspiré !
Nommez, nommez sans crainte un héros préféré.

On élève Elamir sur des pavois.

ELAMIR *avec enthousiasme*
Peuple que la terreur égare,
Qui vous fait redouter ces sauvages chrétiens ?
L'état manque-t-il de soutiens ?
Comptez, aux pieds du roi, vos défenseurs, Tarare...

CHŒUR UNIVERSEL
Tarare ! Tarare ! Tarare !
Ah ! pour nous Brama se déclare :
L'enfant vient de nommer Tarare.
Tarare ! Tarare ! Tarare !

ALTAMORT *avec fureur*
Arrêtez ce fougueux transport !

ARTHENE
Peuple, c'est une erreur !

à Elamir
Mon fils, que Dieu vous touche !

ELAMIR
Le ciel m'inspirait Altamort ;
Tarare est sorti de ma bouche.

DEUX CORYPHEES DE SOLDATS
Par l'enfant, Tarare indiqué,

N'est point un hasard sans mystère.
Plus son choix est involontaire,
Plus le vœu du ciel est marqué.
Oui, pour nous Brama se déclare ;
L'enfant vient de nommer Tarare.

CHŒUR DU PEUPLE ET DES SOLDATS
Tarare ! Tarare ! Tarare !

On redescend Elamir.

ATAR se lève
Tarare est retenu par un premier serment :
Son grand cœur s'est lié d'avance
À suivre une juste vengeance.

TARARE *fier et lent, la main sur sa poitrine*
Seigneur, je remplirai le double engagement
De la vengeance et du commandement.

au peuple, avec feu
Qui veut la gloire,
À la victoire
Vole avec moi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

TARARE
Sujets, esclaves,
Que les plus braves
Donnent leur foi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

TARARE
Ni paix, ni trêve,
L'horreur du glaive
Fera la loi.

CHŒUR DU PEUPLE
C'est moi, c'est moi.

ATAR *à part*
Je ne puis soutenir la clameur importune ;
D'un peuple entier sourd à ma voix.

Il veut descendre.

ALTAMORT *l'arrête*
Ce choix est une injure à tous tes chefs commune ;
Il attaque nos premiers droits.
L'arrogant soldat de fortune
Doit-il aux grands dicter des lois ?

TARARE *fièrement, avec hauteur*
Apprends, fils orgueilleux des prêtres !
Qu'élevé parmi les soldats,
Tarare avait, au lieu d'ancêtres,
Déjà vaincu dans cent combats ;

du ton le plus méprisant, avec un grand dédain.
Qu'Altamort enfant, dans la plaine,

Poursuivait les fleurs des chardons,
Que les zéphyr, de leur haleine,
Font voler au sommet des monts.

ALTAMORT *avec fureur, la main au sabre*
Sans le respect d'Atar, vil objet de ma haine...

TARARE *bien dédaigneux*
Du destin de l'état tu prétends décider !
Fougueux adolescent, qui veux nous commander !
Pour titre ici n'as-tu que des injures ?
Quels ennemis t'a-t-on vu terrasser ?
Quels torrents osas-tu passer ?
Où sont tes exploits, tes blessures ?

ALTAMORT *en fureur*
Toi, qui de ce haut rang brûles de t'approcher,
Apprends que sur mon corps il te faudra marcher.

Il tire son sabre.

ARTHENEE *troublé*
Ô désespoir ! ô frénésie !
Mon fils !...

ALTAMORT *plus furieux*
À ce brigand j'arracherai la vie.

TARARE *froidement, d'un ton glacé*
Calme ta fureur, Altamort.
Ce sombre feu, quand il s'allume,
Détruit les forces, nous consume :
Le guerrier, en colère, est mort.

Il tire son sabre.

ARTHENEE *s'écrie*
Le temple de nos dieux est-il donc une arène ?

ATAR *se lève*
Arrêtez.

TARARE
J'obéis...

à Altamort, lui prenant la main
Toi, ce soir, à la plaine.

à Calpigi, à part, pendant qu'Atar descend de son trône
Et toi, fidèle ami, sans fanal et sans bruit,
Au verger du sérail attends-moi cette nuit.

Atar lui remet le bâton de commandement, au bruit d'une fanfare.

Grande Marche pour sortir

CHŒUR GENERAL *sur le chant de la marche*
Brama ! si la vertu t'es chère,
Si la voix du peuple est ta voix,
Par des succès soutiens le choix
Que le peuple entier vient de faire !
Que sur ses pas
Tous nos soldats
Marchent d'une audace plus fière !

Que l'ennemi, triste, abattu,
Par son aspect déjà vaincu,
Sous nos coups morde la poussière !

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente les jardins du sérail ; l'appartement d'Irza est à droite ; à gauche et sur le devant, est un grand sofa sous un dais superbe, au milieu d'un parterre illuminé. Il est nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

Calpigi, entre d'un coté ; Atar, Urson entrent de l'autre ; des jardiniers ou bostangis qui allument.

CALPIGI *sans voir Atar*
Les jardins éclairés ! des bostangis ! pourquoi ?
Quel autre ose au sérail donner des ordres ?...

ATAR *lui frappant sur l'épaule*
Moi.

CALPIGI *troublé*
Seigneur... puis-je savoir ?...

ATAR
Ma fête à ce que j'aime ?

CALPIGI
Est fixée à demain ; seigneur, c'est votre loi.

ATAR *brusquement*
Moi, je la veux à l'instant même.

CALPIGI
Tous mes acteurs sont dispersés.

ATAR *plus brusquement*
Du bruit autour d'Irza ; qu'on danse, et c'est assez.

CALPIGI *à part, avec douleur*
Ô l'affreux contretemps ! De cet ordre bizarre,
Il n'est aucun moyen de prévenir Tarare !

ATAR *l'examinant*
Quel est donc ce murmure inquiet et profond ?

CALPIGI *affecte un air gai*
Je dis... qu'il semble voir ces spectacles de France,
Où tout va bien, pourvu qu'on danse.

ATAR *en colère*
Vil chrétien ! obéis ; ou ta tête en répond.

CALPIGI *à part, en s'en allant*
Tyran féroce !

Les bostangis se retirent.

SCÈNE DEUXIÈME

Atar, Urson.

ATAR

Avant que ma fête commence,
Urson, conte-moi promptement
Le détail et l'événement
De leur combat à toute outrance.

URSON

Tarare le premier arrive au rendez-vous :
Par quelques passes dans la plaine,
Il met son cheval en haleine,
Et vient converser avec nous.
Sa contenance est noble et fière.
Un long nuage de poussière
S'avance du côté du nord ;
On croit voir une armée entière.
C'est l'impétueux Altamort.
D'esclaves armés un grand nombre,
Au galop à peine le suit.
Son aspect est farouche et sombre,
Comme les spectres de la nuit.
D'un œil ardent mesurant l'adversaire ;
Du vaincu décidons le sort.
Ma loi, dit Tarare, est la mort.
L'un sur l'autre à l'instant fond comme le tonnerre.
Altamort pare le premier.
Un coup affreux de cimenterre
Fait voler au loin son cimier.
L'acier étincelle,
Le casque est brisé,
Un noir sang ruisselle.
Dieux ! je suis blessé.
Plus furieux que la tempête,
A plomb sur la tête,
Le coup est rendu,
le bras tendu,
Tarare pare...
Et tient en l'air le trépas suspendu.

ATAR

Je vois qu'Altamort est perdu.

URSON

Aveuglé par le sang, il s'agite, il chancelle.
Tarare, courbé sur sa selle,
Pique en avant. Son fier coursier,
Sentant l'aiguillon qui le perce,
S'élançe, et du poitrail renverse
Et le cheval et le guerrier.
Tarare à l'instant saute à terre,
Court à l'ennemi terrassé.
Chacun frémi, le cœur glacé
Du terrible droit de la guerre...
Ne crains rien, superbe Altamort :
Entre nous la guerre est finie.
Si le droit de donner la mort
Est celui d'accorder la vie,
Je te la laisse de grand cœur.
Pleure longtemps ta perfidie.

ATAR

Sa perfidie ?

URSON

Il s'en éloigne avec douleur

ATAR
Il est instruit.

URSON
Inutile et vaine faveur !
Celui dont les armes trop sûres,
Ne firent jamais deux blessures,
A peine, hélas ! se retirait,
Que son adversaire expirait.

ATAR d'un ton profond
Partout il a donc l'avantage !
Ah ! mon cœur en frémit de rage !
Quand, par le combat, Altamort
Voulut hier régler leur sort,
Urson, je sentais bien d'avance,
Qu'il allait de sa mort
Payer cette imprudence.
Sans les clameurs d'un père épouvanté,
Le temple était ensanglanté ;

ton sombre et bas
Mais son pouvoir força le nôtre
D'arrêter un crime opportun,
Qui m'offrait, dans le mort de l'un,
Un prétexte pour perdre l'autre.

Il voit entrer les esclaves. Ton brillant
Tout le sérail ici porte ses pas.
Retire-toi ; que cette affreuse image,
Se dissipant comme un nuage,
Fasse place aux plaisirs, et ne les trouble pas.

Urson sort.

SCÈNE TROISIÈME

Atar, Astasie en habit de sultane, soutenue par des esclaves, son mouchoir sur les yeux ; Spinette, Calpigi, eunuques, esclaves de deux sexes.

ATAR fait asseoir Astasie sur le grand sofa, près de lui et dit au chef des Eunuques :
Calpigi, quel spectacle offrais-je à ma sultane ?

CALPIGI
C'est une fête européenne.
Ainsi, quand l'un des rois de ces puissants états,
Ordonne qu'on amuse une reine adorée ;
Des jeux brillants, des mœurs de vos climats,
Sa noble fête à l'instant est parée.

à part
Tarare n'est point prévenu ;
S'il arrivait, il est perdu.

SCÈNE QUATRIÈME

Les acteurs précédents, bergers européens de cour, vêtus galamment en habits de taffetas, avec des plumes, ainsi que leurs bergères, ayant des houlettes dorées. Paysans grossiers, vêtus à l'européenne, ainsi que leurs paysannes, mais très simplement, tenant des instruments aratoires. Marche, dont le dessus léger

peint le caractère des bergers de cour qui la dansent, et dont la basse peint la lourde gaité des paysans qui la sautent.

Marche.

CHŒUR D'EUROPEENS
Peuple léger mais généreux,
Nous blâmons les mœurs de l'Asie :
Jamais, dans nos climats heureux,
La beauté ne tremble asservie.

SPINETTE & LA BERGERE SENSIBLE
Chez nos maris, presque à leurs yeux,
Un galant en fait son amie ;
La prend, la rend, rit avec eux,
Et porte ailleurs sa douce envie.

Deux jeunes seigneurs et dame de la cour commencent une danse assez vive ; deux jeunes bergers et bergère de la campagne, commencent en même temps un pas assez simple. Leur danse est interrompue par une bergère coquette et une bergère sensible.

Minuetto
Allegro

SPINETTE *en bergère coquette, aux danseurs*
Galants qui courtisez les belles,
Sachez brusquer un doux moment.

UNE BERGERE SENSIBLE
Amants qui soupirez pour elles,
Espérez tout du sentiment.

UNE BERGERE COQUETTE
Toute occasion non saisie,
S'échappe et se perd sans retour.

UNE BERGERE SENSIBLE
Sans retour pour la fantaisie ;
Mais elle renaît pour l'amour.

UNE BERGERE COQUETTE
Non, non, sans retour.

*Le pas des quatre danseurs reprend et s'achève.
De vieux seigneurs dansent vivement devant des bergères modestes, en leur présentant des bouquets ;
des jeunes gens fatigués, appuyés sur leur houlettes, se meuvent à peine devant de vieilles coquettes qui
dansent à perdre haleine. Atar se lève, et erre parmi les danseurs.*

SPINETTE *en bergère de cour*
Dans nos vergers délicieux,
Le mal, le mieux,
Tout se balance ;
Et si nos jeunes gens sont vieux,
Tous nos vieillards sont dans l'enfance.

UN PAYSAN *grossier*
Chez nous point d'imposture ;
Enfants de la nature,
Nos tendres soins
Sont pour les foins,
Et notre amour pour la pâture.

On danse.

SPINETTE *en bergère de cour*
Quand l'époux devient indolent,
Contre un galant
L'amour l'échange ;
Et de ses volages désirs,
Par des plaisirs,
L'hymen se venge.

UN PAYSAN *grossier*
Chez nous, jamais légère,
L'active ménagère,
Pour favori
N'a qu'un mari ;
Mais de ses fils chacun est père.

On danse.

SPINETTE *en bergère de cour*
Chez nous, sans bruit
On se détruit ;
On brigue, on nuit ;
Mais sans scandale.

UN PAYSAN *grossier, achevant le couplet*
Ma foi, chez nous, tout ce qu'autrui
Te fait, fais-lui ;
C'est la morale.

ASTASIE
Grands dieux ! que la mort d'Astasie
L'arrache au tyran de l'Asie !

On danse un grand air.

ASTASIE *pendant la danse*
Ô mon Tarare, ô mon époux !
Dans quel désespoir êtes-vous !

La danse continue.

SPINETTE *en bergère de cour*
Dans nos vergers délicieux,
...

ATAR *revient à Astasie, et dit à tout le sérail*
Saluez tous la belle Irza.
Je la couronne ; elle est sultane.

Il lui attache au front un diadème de diamants.

CHŒUR UNIVERSEL
Saluons tous la belle Irza.
Qu'amour, du fond d'une cabane,
Au trône d'Ormus éleva.
Du grand Atar elle est sultane.

On danse.

ATAR *avec joie*
Calpigi, ta fête est charmante !
J'aime un talent vainqueur à qui tout obéit :
Ton esprit fertile m'enchanté.
Des mers d'Europe et contre toute attente,
Dis-nous quel heureux sort en ce lieu t'a conduit ?

Mais pour amuser mon amante,
Anime ton récit d'une gaité piquante.

CALPIGI à part d'un ton sombre
J'y veux mêler un nom qui nous rendra la nuit.

*Il prend une mandoline, et chante sur le ton de la barcarolle.
La danse figurée cesse ; tous les danseurs et danseuses se prennent par la main pour danser le refrain de sa chanson.*

Je suis natif de Ferrare ;
Là, par les soins d'un père avare,
Mon chant s'étant fort embelli ;
Ahi ! povero Calpigi !
Je passai du conservatoire,
Premier chanteur à l'oratoire
Du souverain di Napoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi !

CHŒUR
Ah ! bravo, caro Calpigi !

*On danse la ritournelle.
À la fin de chaque couplet, Calpigi se retourne, et regarde avec inquiétude du côté par où il craint que Tarare n'arrive.*

CALPIGI
La plus célèbre cantatrice,
De moi fit bientôt par caprice,
Un simulacre de mari.
Ahi ! povero Calpigi !
Mes fureurs, ni mes jalousies,
N'arrêtant point ses fantaisies,
J'étais chez moi comme un zéro :
Ahi ! Calpigi povero !

CHŒUR
Ahi ! Calpigi povero !

CALPIGI
Je résolu, pour m'en défaire,
De la vendre à certain corsaire,
Exprès passé de Tripoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi !
Le jour venu, mon traître d'homme,
Au lieu de me compter la somme,
M'enchaîne au pied de leur châlit,
Ahi ! povero Calpigi !

CHŒUR
Ahi ! povero Calpigi !

CALPIGI
Le forban en fit sa maîtresse ;
De moi, l'argus de sa sagesse ;
Et j'étais là tout comme ici :
Ahi ! povero Calpigi !

Spinette, en cet endroit, fait un grand éclat de rire.

ATAR
Qu'avez-vous à rire, Spinette ?

CALPIGI

Vous voyez ma fausse coquette.

ATAR
Dit-il vrai ?

SPINETTE
Signor, è vero.

CALPIGI *achève l'air*
Ahi ! Calpigi povero !

CHŒUR
Ahi ! Calpigi povero !

*On danse la ritournelle.
Ici l'on voit dans le fond Tarare descendre par une échelle de soie ; Calpigi l'aperçoit.*

CALPIGI *à part, haut et vite*
C'est Tarare !
Bientôt à travers la Libye,
L'Égypte, l'Isthme et l'Arabie,
Il allait nous vendre au Sophi :
Ahi ! povero Calpigi !
Nous sommes pris, dit le barbare.
Qui nous prenait ? Ce fut Tarare...

ASTASIE *faisant un cri*
Tarare !

TOUT LE SERAIL *s'écrie*
Tarare !

ATAR *furieux. Il renverse la table d'un coup de pied*
Tarare !

Astasie se lève troublée. Spinette la soutient. Au bruit qui se fait, Tarare, à moitié descendu, se jette en bas dans l'obscurité.

SPINETTE *à Astasie*
Dieux ! que ce nom l'a courroucé !

ATAR
Que la mort, que l'enfer s'empare
Du traître qui l'a prononcé !

Il tire son poignard ; tout le monde s'enfuit.

SPINETTE *soutenant Astasie*
Elle expire !

Atar appelé à lui par ce cri, laisse aller Calpigi et les autres esclaves, et revient vers Astasie, que des femmes emportent chez elle. Atar y entre, en jetant à la porte sa simarre et ses brodequins, à la manière des orientaux.

SCÈNE CINQUIÈME

*Le théâtre est très obscur.
Calpigi, Tarare, un poignard à la main, prêt à frapper Calpigi qu'il entraîne.*

CALPIGI *s'écrie*
Ô Tarare !

TARARE *avec un grand trouble*
Ô fureur que j'abhorre !

Mon ami... s'il n'eût pas parlé,
De ma main était immolé !

CALPIGI

Tu le devais, Tarare ! il le faudrait encore,
Si quelque esclave curieux...

TARARE *troublé*

Mille cris de mon nom font retentir ces lieux !
Je me crois découvert, et que la jalousie...
Mourir sans la revoir, et si près d'Astasia !...

CALPIGI

Ô mon héros ! tes vêtements mouillés,
D'algues impures et de limon souillés !...
Un grand péril a menacé ta vie !

TARARE à *demi-voix*

Au sein de la profonde mer,
Seul dans une barque fragile,
Aucun souffle n'agitant l'air,
Je sillonnais l'onde tranquille.
Des avirons le monotone bruit,
Au loin distingué dans la nuit,
Soudain a fait sonner l'alarme ;
J'avais ce poignard pour toute arme.
Deux cents rameurs partent du même lieu :
On m'enveloppe, on se croise, on rappelle,
J'étais pris !... D'un grand coup d'épieu,
Je m'abîme avec ma nacelle,
Et, me frayant sous les vaisseaux,
Une route nouvelle et sure ;
J'arrive à terre entre deux eaux,
Dérobé par la nuit obscure.
J'entends la cloche du beffroi.
Le son bruyant de la trompette,
Que le fond du golfe répète,
Augmente le trouble et l'effroi.
On court, on crie aux sentinelles,
Arrête ! arrête : on fond sur moi :
Mais, s'ils couraient, j'avais des ailes.
J'atteins le mur comme un éclair :
On cherche au pied ; j'étais dans l'air,
Sur l'échelle souple et tendue,
Que ton zèle avait suspendue.
Je suis sauvé, grâce à ton cœur ;
Et pour payer tant de faveur,
Ô douleur ! ô crime exécration !
Trompé par une aveugle erreur,
J'allais, d'une main misérable,
Assassiner mon bienfaiteur !
Pardonne, ami, ce crime involontaire.

CALPIGI *d'un ton pénétré*

Ô mon héros ! que me dois-tu ?
Sans force, hélas ! sans caractère,
Le faible Calpigi, de tous les vents battu,
Serait moins que rien sur la terre,
S'il n'était pas épris de ta mâle vertu !
Ne perdons point un instant salubre :
Au sérail, la tranquillité
Renaît avec l'obscurité.

Il prend un paquet dans une touffe d'arbres.

Sous cet habit d'un noir esclave,
Cachons des guerriers le plus brave.
D'homme éloquent, deviens un vil muet.

Il l'habille en muet.

Que mon héros, surtout, jamais n'oublie
Que sous ce masque, un mot est un forfait ;

Il lui met un masque noir.

Et qu'en ce lieu de jalousie,
Le moindre est payé de la vie.

Ils s'avancent vers l'appartement d'Astasie.

Il continue.

Tout est ici dans un repos parfait...

Calpigi l'arrête et recule.

N'avançons pas ! j'aperçois la simarre,
Les brodequins de l'empereur.

TARARE égaré, criant

Atar chez elle ! Ah ! malheureux Tarare !
Rien ne retiendra ma fureur :
Brama ! Brama !

CALPIGI lui fermant la bouche
Renferme donc ta peine !

TARARE criant plus fort
Brama ! Brama !

CALPIGI

Notre mort est certaine.

Il tombe sur le sein de Calpigi.

SCÈNE SIXIÈME

Atar sort de chez Astasie. Tarare, Calpigi.

CALPIGI crie, effrayé
On vient ; c'est le sultan.

Tarare tombe la face contre terre.

ATAR d'un ton terrible
Quel insolent ici ?...

CALPIGI troublé
Un insolent !... C'est Calpigi !

ATAR

D'où vient cette voix déplorable ?

CALPIGI troublé

Seigneur, c'est... c'est ce misérable.
Croyant entendre quelque bruit,
Nous faisons la ronde de nuit.
D'une soudaine frénésie
Cette brute à l'instant saisie...
Peut-être a-t-il perdu l'esprit !
Mais il pleure, il crie, il s'agite,
Parle, parle, parle si vite,

Qu'on n'entend rien de ce qu'il dit.

ATAR *d'un ton terrible*
Il parle, ce muet ?

CALPIGI *plus troublé*
Que dis-je !
Parler serait un beau prodige !
D'affreux sons inarticulés...

Atar lui prend les bras. Tarare est sans mouvement, prosterné.

ATAR
O bizarre sort de ton maître !
Tu maudis quelquefois ton être...
Je venais, les sens agités,
L'honorer de quelques bontés,
Soupirer d'amour auprès d'elle.
À peine étais-je à ses côtés,
Elle s'échappe, la rebelle !
Je l'arrête et saisis sa main :
Tu n'as vu chez nulle mortelle
L'exemple d'un pareil dédain !
« Farouche Atar ! quelle est donc ton envie ?
« Avant de me ravir l'honneur,
« Il faudra m'arracher la vie... »
Ses yeux pétillaient de fureur.
Farouche Atar !... son honneur !... la sauvage,
Appelant la mort à grands cris...
Atar, enfin, a connu le mépris.

Il tire son poignard.
Vingt fois j'ai voulu, dans ma rage,
Épargner moi-même à son bras...
Allons, Calpigi, suis mes pas.

CALPIGI *lui présente sa simarre*
Seigneur, prenez votre simarre.

ATAR
Rattache avant, mon brodequin,
Sur le corps de cet africain...

Il met son pied sur le corps de Tarare.
Je sens que la fureur m'égare !...

Il regarde Tarare.
Malheureux être, abject et nu,
Au lieu d'un reptile inconnu,
Que du néant rien ne sépare,
Que n'es-tu l'odieux Tarare !
Avec quel plaisir, de ce flanc,
Ma main épuiserait le sang !...
Si l'insolent pouvait jamais connaître
Quels dédains il vaut à son maître !...
Et c'est pour cet indigne objet ;
C'est pour lui seul qu'elle me brave !...
Calpigi, je forme un projet :
Coupons la tête à cet esclave ;
Défigure-la tout-à-fait ;
Porte-la de ma part toi-même.
Dis-lui qu'en mes transports jaloux,
Surprenant ici son époux...

Il tire le sabre de Calpigi.

CALPIGI *l'arrête et l'éloigne de son ami*
De cet horrible stratagème,
Ah ! mon maître, qu'espérez-vous ?
Quand elle pourrait s'y méprendre,
En deviendrait-elle plus tendre ?
En l'inquiétant sur ses jours,
Vous la ramèneriez toujours.

ATAR *furieux*
La ramener !... j'adopte une autre idée.
Elle me croit l'âme enchantée :
Montrons-lui bien le peu de cas
Que je fais de ses vains appas.
Cette orgueilleuse a dédaigné son maître !
Ô le plus charmant des projets !
Je punis l'audace d'un traître
Qui m'enleva le cœur de mes sujets ;
Et j'avilis la superbe à jamais.
Calpigi ?...

CALPIGI *troublé*
Quoi ! Seigneur !

ATAR
Jure-moi sur ton âme,
D'obéir.

CALPIGI *plus troublé*
Oui, seigneur.

ATAR
Point de zèle indiscret ;
Tout à l'heure.

CALPIGI *presqu'égaré*
À l'instant.

ATAR
Prends-moi ce vil muet ;
Conduis-le chez elle en secret ;
Apprends-lui que ma tendre flamme
La donne à ce monstre pour femme.
Dis-lui bien que j'ai fait serment
Qu'elle n'aura jamais d'autre époux, d'autre amant.
Je veux que l'hymen s'accomplisse ;
Et si l'orgueilleuse prétend
S'y dérober, prompte justice.
Qu'à son lit à l'instant conduit,
Avec elle il passe la nuit ;
Et qu'à tous les yeux exposée,
Demain, de mon sérail elle soit la risée !
À présent, Calpigi, de moi je suis content.
Toi, par tes signes, fais que cette brute apprenne
Le sort fortuné qui l'attend.

CALPIGI *tranquillisé*
Ah ! seigneur, ce n'est pas la peine ;
S'il ne parle pas, il entend.

ATAR
Accompagne ton maître à la garde prochaine.

Il se retourne pour sortir.

CALPIGI en se baissant pour ramasser la simarre de l'empereur, dit tout bas à Tarare
Quel heureux dénouement !

Il suit Atar.

TARARE se relève à genoux
Mais quelle horrible scène !

Il relève son masque, qui tombe à terre loin de lui.
Ah ! respirons.

ATAR revient à l'appartement d'Astasia d'un air menaçant, et dit avec une joie féroce.
Je pense au plaisir que j'aurai,
Superbe ! quand je te verrai
Au sort de cet être liée,
Et par cent cris humiliée !

Il imite le chant trivial des esclaves.
Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un roi se refusa :
De ce vieil homme elle est sultane.

Il va, il vient. Calpigi sous prétexte de lui donner sa simarre se met toujours entre lui et Tarare, pour qu'il ne le voie pas sans masque.
Hein ? Calpigi ?

CALPIGI effrayé, feint de la joie
Ah ! quel plaisir mon maître aura !

ATAR
Hein ! Calpigi ?

CALPIGI
Ah ! quel plaisir mon maître aura !
Quand le sérail retentira...

ATAR & CALPIGI
Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un roi se refusa :
De ce vieil homme elle est sultane.

Le même jeu de scène continue ; ils sortent.

SCÈNE SEPTIÈME

TARARE seul, levant les mains au ciel
Dieu tout-puissant ! tu ne trompas jamais
L'infortuné qui croit à tes bienfaits.

Il remet son masque, et suit de loin l'empereur.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Le théâtre représente l'intérieur de l'appartement d'Astasia. C'est un salon superbe, garni de sofas et autres meubles orientaux.

Astasia, Spinette.

Astasia entre, en grand désordre.

ASTASIE

Spinette, comment fuir de cette horrible enceinte ?

SPINETTE

Calmez le désespoir dont votre âme est atteinte.

ASTASIE égarée, les bras élevés
Ô mort ! termine mes douleurs ;
Le crime se prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,
L'épouse de Tarare.
Il semblait que je presentais
Leur entreprise infâme !
Quand il partit, je répétais,
Hélas ! l'effroi dans l'âme !
Cruel ! pour qui j'ai tant souffert,
C'est trop que ton absence
Laisse Astasia en un désert,
Sans joie et sans défense !
L'imprudent n'a pas écouté
Sa compagne éplorée :
Aux mains d'un brigand détesté
Des brigands l'ont livrée.

Elle se jette sur un sofa, avec désespoir.

SPINETTE

Un grand roi vous invite à faire son bonheur.
L'amour met à vos pieds le maître de la terre.
Que de beautés ici brigueraient cet honneur !
Loin de s'en alarmer, on peut en être fière.

ASTASIE pleurant

Ah ! vous n'avez pas eu Tarare pour amant !

SPINETTE

Je ne le connais point ; j'aime sa renommée ;
Mais, pour lui, comme vous, si j'étais enflammée,
Avec le dur Atar je feindraï un moment ;
Et j'instruirais Tarare au moins de ma souffrance.

ASTASIE sans rigueur

À la plus légère espérance
Le cœur de malheureux s'ouvre facilement.
J'aime ton noble attachement :
He bien ! fais-lui savoir qu'en cette enceinte horrible...

SPINETTE

Cachez vos pleurs, s'il est possible.
Des secrets plaisirs du sultan
Je vois venir le ministre insolent.

Astasia essuie ses yeux et se remet de son mieux.

SCÈNE DEUXIÈME

Calpigi, Spinette, Astasia.

CALPIGI d'un ton dur

Belle Irza, l'empereur ordonne
Qu'en ce moment vous receviez la foi
D'un nouvel époux qu'il vous donne.

ASTASIE
Un époux ! un époux à moi ?

SPINETTE *le contrefait*
Commandant d'un corps ridicule !
Abrège-nous ton grave préambule.
Ce nouvel époux, quel est-il ?

CALPIGI
C'est du sérail le muet le plus vil.

ASTASIE
Un muet !

SPINETTE
Un muet !

ASTASIE
J'expire.

CALPIGI
L'ordre est que chacun se retire.

SPINETTE
Moi ?

CALPIGI
Vous.

SPINETTE
Moi ?

CALPIGI
Vous ; vous, Spinette ; il y va des jours
De qui troublerait leurs amours.

ASTASIE
Ô juste ciel !

SPINETTE *raillant*
Dis à ton maître
Que le grand-prêtre
Sera sans doute assez surpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On ose ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris.

CALPIGI *ironiquement*
Votre conseil au roi paraîtra d'un grand prix.
J'en ferai votre cour.

SPINETTE *du même ton*
Vous l'oublierez peut-être ?

CALPIGI
Non.

SPINETTE
Non. Vous le rendrez mieux, l'ayant deux fois appris.

Elle répète.
Dis à ton maître...

Calpigi sort, en lui faisant le signe impérieux de se retirer.

SCÈNE TROISIÈME

Astasia, Spinette.

ASTASIE *au désespoir*
Ô ma compagne ! ô mon amie !
Sauve-moi de cette infamie.

SPINETTE
Eh ! comment vous prouver ma foi ?

ASTASIE
Prends mes diamants, ma parure :
Je te les donne, ils sont à toi.

Elle le détache.
Ah ! dans cette horrible aventure,
Sois Irza, représente-moi ;
On réprime un muet sans peine.

SPINETTE
Si c'est Calpigi qui l'amène,
Madame, il me reconnaîtra.

ASTASIE *ôte son manteau royal*
Ce long manteau te couvrira.
Souviens-toi de Tarare, et nomme-le sans cesse ;
Son nom seul te garantira.

SPINETTE *pendant que sa maîtresse l'habille, avec hypocrisie*
Je partage votre détresse.
Hélas ! que ne ferais-je pas,
Pour sauver d'un dangereux pas,
Mon incomparable maîtresse !

Astasia sort précipitamment.

SCÈNE QUATRIÈME

SPINETTE *seul. D'un ton très décidé*
Spinette, allons, point de faiblesse !
Le roi dans peu te sera gré,
D'avoir adroitement paré
Le coup qu'il porte à sa maîtresse.

Elle s'assied sur un sofa.
Surcroît d'honneur et de richesse !

SCÈNE CINQUIÈME

Calpigi, Tarare en muet, Spinette assise, voilée, son mouchoir sur les yeux.

CALPIGI à Tarare, *d'un ton sévère et très affecté*
Cette femme est à toi, muet !

Il sort.

SCÈNE SIXIÈME

Tarare, Spinette.

SPINETTE *à part, voilée*
Comme il est laid !...
Cependant il n'est point mal fait.

Tarare se met à genoux à six pas d'elle.
Il se prosterne ! il n'a point l'air farouche
Des autres monstres de ces lieux.

à Tarare, d'un air de dignité
Muet, votre respect me touche ;
Je lis votre amour dans vos yeux :
Un tendre aveu de votre bouche,
Ne pourrait me l'exprimer mieux.

TARARE *à part, se relevant, ton concentré*
Grand dieux ! ce n'est point Astasie,
Et mon cœur allait s'exhaler !
De m'être abstenu de parler,
Ô Brama ! je te remercie.

SPINETTE *à part avec gaité*
On croirait qu'il se parle bas.
Chaque animal a son langage.

Elle se dévoile ; Tarare la regarde.
De loin, je le veux bien, contemplez mes appas.
Je voudrais pouvoir davantage ;
Mais un monarque, un calife, un sultan,
Le plus parfait, comme le plus puissant,
Ne peut rien sur mon cœur, il est tout à Tarare.

TARARE *s'écrie*
À Tarare !...

SPINETTE
Il me parle !

TARARE
Ô transport qui m'égare !
Étonnement trop indiscret !

SPINETTE *sévèrement*
Un mot a trahi ton secret !
Tu n'es pas muet, téméraire !

Elle lui enlève son masque.

TARARE *à ses pieds*
Madame, hélas ! calmez une juste colère !

SPINETTE *d'un ton plus doux*
Imprudent ! quel espoir a pu te faire oser...

TARARE *timidement*
Ah ! c'est en m'accusant, que je dois m'excuser.

ton respectueux

Étranger dans Ormus, hier on me vint dire
Que le maître de cet empire
Donnait à son amante une fête au sérail...
J'ai cru, sous ce vil attirail...
Dans la nuit pouvoir m'introduire...

SPINETTE *à part*

Ah ! quel bonheur !

haut, ton décidé

Eh bien, curieux étranger,
Quand le désir de me connaître
T'engage en un si grand danger,
À mes yeux crains-tu de paraître ?

Elle lui ôte son masque.

Ce n'est point sous ce masque affreux
Qu'un imprudent peut être heureux.
C'est un homme charmant.

TARARE

Ah ! fuyons de ces lieux.

SPINETTE *légèrement*

Ami, ton courage m'éclaire.
Si Tarare aimait à me plaire,
Il eût tout bravé comme toi.
J'oublierai qu'il obtint ma foi :
C'en est fait, mon cœur te préfère ;
Tu seras Tarare pour moi.

TARARE *troublé*

Quoi ! Tarare obtint votre foi !

SPINETTE

C'en est fait, mon cœur te préfère.

TARARE

C'est moi que votre cœur préfère ?

SPINETTE

J'oublierai qu'il obtint ma foi :
Tu seras Tarare pour moi.

TARARE

Je serai.

SPINETTE

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE

Est-ce un songe ! ô Brama, veillé-je ?
Tout ce que j'entends me confond.
Atar, toi que la haine assiège,
M'as-tu conduit de piège en piège
Dans un abîme aussi profond ?

SPINETTE

Ce n'est point un piège ; non, non :
De son pardon
Je te réponds.

Elle voit entrer des soldats.

Ciel ! on vient l'arrêter !

TARARE

Tout espoir m'abandonne.

Elle se voile et rentre précipitamment.

SCÈNE SEPTIÈME

Tarare démasqué, Urson, soldats armés de massues, Calpigi, eunuques entrant de l'autre côté.

URSON

Marchez, soldats, doublez le pas.

CALPIGI

Quoi ! des soldats ! n'avancez pas.

URSON *aux soldats*

Suivez l'ordre que je vous donne.

CALPIGI *aux eunuques*

Ne laissez avancer personne.

CHŒUR DE SOLDATS

Doublons/doublez le pas.

CHŒUR D'EUNUQUES & CALPIGI

N'avancez pas.

Pour tous, cette enceinte est sacrée.

CHŒUR DE SOLDATS

Notre ordre est d'en forcer l'entrée.

CALPIGI

Urson, expliquez-vous.

URSON

Le sultan agité,

Sur l'effet d'un courroux qu'il a trop écouté,

Veut que l'affreux muet soit massolé,

Jeté dans la mer, et pour sépulture,

Y serve aux monstres de pâture.

CALPIGI *se met entre eux et Tarare*

Le voici : de sa mort, Urson, je prends le soin.

Les jardins du sérail sont commis à ma garde ;

Mes eunuques sont prêts.

URSON

Pour que rien ne retarde,

Son ordre est que j'en sois témoin.

Marchez soldats, qu'on s'en empare.

Les soldats lèvent la massue.

CALPIGI

Ce n'est point un muet.

URSON

Quel qu'il soit.

CALPIGI *crie*

C'est Tarare.

URSON
Tarare !...

Les soldats et les eunuques reculent par respect.

CHŒUR DE SOLDATS & D'EUNUQUES
Tarare ! Tarare !

CALPIGI *d'un ton réfléchi*
Un tel coupable, Urson, devient trop important,
Pour qu'on l'ose frapper sans l'ordre du sultan.

à Tarare, bas
En suspendant leurs coups, je te sauve peut-être.

URSON *avec douleur*
Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes contre toi vont encor l'animer !

CHŒUR DE SOLDATS *ton pénétré*
Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer !

TARARE *avec dignité*
Ne plaiguez point mon sort, respectez votre maître ;
Puissiez-vous un jour l'estimer !

On emmène Tarare.

URSON *bas à Calpigi*
Calpigi, songe à toi ; la foudre est sur deux têtes.

Il sort.

SCÈNE HUITIÈME

CALPIGI *seul, d'un ton décidé*
Sur deux têtes la foudre, et l'on m'ose nommer !
Elle en menace trois, Atar, et ces tempêtes,
Que ta haine alluma, pourront te consumer.

Vas ! l'abus du pouvoir suprême,
Finit toujours par l'ébranler :
Le méchant, qui fait tout trembler,
Est bien près de trembler lui-même.
Cette nuit, despote inhumain,
Tarare excitait ta furie ;
Ta haine menaçait sa vie,
Quand la tienne était dans sa main !

Il sort.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente une cour intérieure du palais d'Atar. Au milieu est un bûcher ; au pied du bûcher, un billot, des chaînes, des haches, des massues, et autres instruments d'un supplice.

SCÈNE PREMIÈRE

Atar, Eunuques, suite.

ATAR *examine avec avidité le bûcher et tous les apprêts du supplice de Tarare.*

Fantôme vain ! idole populaire,
Dont le nom seul excitait ma colère,
Tarare !... enfin tu mourras cette fois !
Ah ! pour Atar, quel bien céleste,
D'immoler l'objet qu'il déteste,

avec une joie concentrée
Avec le fer souple des lois !

aux eunuques
Trouve-t-on Calpigi ?

UN EUNUQUE
Seigneur, on suit sa trace.

ATAR
À qui l'arrêtera, je donnerai sa place.

Les eunuques sortent en courant.

SCÈNE DEUXIÈME

Atar, Arthénée. Deux files des prêtres le suivent ; l'une en blanc, dont le premier prêtre porte un drapeau blanc, où sont écrits, en lettres d'or, ces mots : la vie. L'autre file de prêtres est en noir, couverte de crêpes, dont le premier prêtre porte un drapeau noir, où sont écrits ces mots, en lettres d'argent : la mort.

ARTHENEÉ *s'avance, bien sombre*
Que veux-tu, roi d'Ormus ? et quel nouveau malheur
Te force d'arracher un père à sa douleur ?

ATAR
Ah ! si l'espoir d'une prompte vengeance
Peut l'adoucir, reçois-en l'assurance.
Dans mon sérail on a surpris
L'affreux meurtrier de ton fils.
Je tiens la victime enchaînée,
Et veux que par toi-même elle soit condamnée.
Dis un mot, le trépas l'attend.

ARTHENEÉ *secouant la tête, ton réfléchi*
Atar, c'était en l'arrêtant...
Sans avoir l'air de la connaître,
Il fallait poignarder le traître :
Je tremble qu'il ne soit trop tard !
Chaque instant, le moindre retard,
Sur ton bras peut fermer le piège.

ATAR
Quel démon, quel dieu le protège ?
Tout me confond de cette part !

ARTHENEÉ *ton sombre et fort*
Son démon, c'est une âme forte,
Un cœur sensible et généreux,
Que tout émeut, que rien n'emporte ;
Un tel homme est bien dangereux !

SCÈNE TROISIÈME

Atar, Arthénée, Tarare enchaîné, soldats, esclaves, suite, prêtres de la vie et de la mort.

ATAR

Approche, malheureux ! viens subir le supplice,
Qu'un crime irrémissible arrache à ma justice.

TARARE *froidement*

Qu'elle soit juste ou non, je demande la mort.
De tes plaisirs j'ai violé l'asile,
Sans y trouver l'objet d'une audace inutile,
Mon Astasie !...

ton du désespoir

Ô ce fourbe Altamort !
Il l'a ravie à mon séjour champêtre,
Sans la présenter à son maître !
Trahissant tout, honneur, devoir...

très appuyé

Il a payé sa double perfidie ;
Mais ton Irza n'est point mon Astasie.

ATAR *vivement, avec fureur*

Elle n'est pas en mon pouvoir ?

aux eunuques

Que l'on m'amène Irza.

à Tarare

Si ta bouche en impose,
Je la poignarde devant toi.

TARARE *froidement*

La voir mourir est peu de chose ;
Tu te puniras, non pas moi.

ATAR

De sa mort la tienne suivie...

TARARE *fièrement*

Je ne puis mourir qu'une fois.
Qu'en je m'engageai sous tes lois,
Atar, je te donnai ma vie ;
Elle est toute entière à mon roi ;
Au lieu de la perdre pour toi,
C'est par toi qu'elle m'est ravie.
J'ai rempli mon sort, suis ton choix ;
Je ne puis mourir qu'une fois.

ton sombre et fort

Mais souhaite qu'un jour ton peuple te pardonne.

ATAR

Une menace ?

TARARE

Il s'en étonne !
Roi féroce ! as-tu donc compté,
Parmi les droits de ta couronne,
Celui du crime et de l'impunité ?
Ta fureur ne peut se contraindre,
Et tu veux n'être pas haï !
Tremble d'ordonner...

ATAR
Qu'ai-je à craindre ?

TARARE
De te voir toujours obéi ;
Jusqu'à l'instant où l'effrayante somme
De tes forfaits déchaînant leur courroux...

sombre et concentré
Tu pouvais tout contre un seul homme ;
Tu ne pourras rien contre tous.

ATAR
Qu'on l'entoure !

Les esclaves l'entourent. Tarare va s'asseoir sur le billot, au pied du bûcher, la tête appuyée sur ses mains, et ne regarde plus rien.

SCÈNE QUATRIÈME

Astasia voilée, Atar, Arthénée, Tarare, Spinette, esclaves des deux sexes, soldats.

ATAR à *Astasia enchaînée*
Qu'on l'entoure ! Ainsi donc, abusant de vos charmes,
Fausse Irza, par de feintes larmes,
Vous triomphiez de me tromper ?
Je prétends, avant de frapper,
Savoir comment ma puissance jouée...

SPINETTE
Une esclave fidèle, hélas ! substituée,
Innocemment causa le désordre et l'erreur.

TARARE *sans regarder, tenant sa tête dans ses mains*
Ah ! cette voix me fait horreur !

ATAR
Il est donc vrai, cet échange funeste !
J'adorais sous le nom d'Irza...

à *Astasia*
Va, malheureuse, je déteste
L'indigne amour qui pour toi m'embrasa.
À la rigueur des lois, avec lui, sois livrée !

au *grand-prêtre*
Pontife, décidez leur sort.

ARTHENEÉ
Ils sont jugés : levez l'étendard de la mort.
De leurs jours criminels la trame est déchirée.

Le grand prêtre déchire la bannière de la vie. Le prêtre en deuil élève la bannière de la mort. On entend un bruit funèbre d'instruments déguisés.

Astasia se jette à genoux, et prie pendant le chœur. On apporte au grand-prêtre le livre des arrêts, couvert d'un crêpe. Il signe l'arrêt de mort. Deux enfants en deuil lui remettent chacun un flambeau. Quatre prêtres en deuil lui présentent deux grands vases pleins d'eau lustrale. Il éteint dans ces vases le deux flambeaux en les renversant. Pendant ce temps, les prêtres de la vie se retirent en silence. Le drapeau de la vie déchiré, traîne a terre.

CHŒUR FUNÈBRE DES ESCLAVES
Avec tes décrets infinis,

Grand dieu, si ta bonté s'accorde,
Ouvre à ces coupables punis
Le sein de ta miséricorde !

ARTHENEÉ *prie*
Brama ! de ce bûcher, par la mort réunis,
Ils montent vers le ciel ; qu'ils n'en soient point bannis !

Astasie se relève, et s'avance au bûcher, où Tarare est abîmé de douleur.

ASTASIE à *Tarare*
Ne m'impute pas, étranger,
Ta mort que je vais partager.

TARARE *vivement, se relève avec feu*
Qu'entends-je ? Astasie !

ASTASIE *se jettant dans ses bras*
Ah ! Tarare !

ARTHENEÉ *au roi*
Je te l'avais prédit.

ATAR *furieux*
Qu'on les sépare.
Qu'un seul coup les fasse périr.

Les soldats s'avancent.
Non... C'est trop tôt briser leurs chaînes ;
Ils seraient heureux de mourir.
Ah ! je me sens altéré de leurs peines,
Et j'ai soif de les voir souffrir.

ASTASIE *avec dédain, au roi*
Ô tigre ! mes dédains ont trompé ton attente,
Et, malgré toi, je goûte un instant de bonheur :
J'ai bravé ta faim dévorante,
Le rugissement de ton cœur.
Pour prix de ta lâche entreprise,
Vois, Atar, je l'adore, et toi, je te méprise.

Elle embrasse Tarare.

ATAR *vivement aux soldats*
Arrachez-la tous de ses bras.
Courez. Qu'il meure et qu'elle vive !

ASTASIE *tire un poignard, qu'elle approche de son sein*
Si quelqu'un vers lui fait un pas,
Je suis morte avant qu'il arrive.

ATAR *aux soldats*
Arrêtez-vous !

TARARE & ASTASIE
Le trépas nous attend,
Encore une minute,
Et notre amour constant
Ne sera plus en butte
Aux coups d'un noir sultan.

Les soldats font un mouvement.

ATAR *s'écrie*

Arrêtez un moment !

ASTASIE

Je me frappe à l'instant
Que sa loi s'exécute.

ATAR *d'une voix concentrée*
O rage ! affreux tourment !
C'est moi, c'est moi qui lutte,
Et leur cœur est content.

ASTASIE

Sur ton cœur palpitant
Tu sentiras ma chute,
Et tu mourras content.

TARARE

Sur mon cœur palpitant
Je sentirai ta chute,
Et je mourrai content.

SCÈNE CINQUIÈME

Acteurs précédents. Une foule d'esclaves des deux sexes, accourt avec frayeur, et se serre à genoux autour d'Atar.

CHŒUR D'ESCLAVES *effrayés*
Atar, défends-nous, sauve-nous.
Du palais la garde est forcée ;
Du sérail la porte enfoncée.
Notre asile est à tes genoux ;
Ta milice en fureur redemande Tarare.

SCÈNE SIXIÈME

Les précédents, toute la milice le sabre à la main, Calpigi, Urson.

Les prêtres de la mort se retirent.

CHŒUR DE SOLDATS *furieux. Ils renversent le bûcher.*
Tarare, Tarare, Tarare ;
Rendez-nous notre général.
Son trépas, dit-on, se prépare.
S'il a reçu le coup fatal,
Vengeons sa mort sur ce barbare.

Ils s'avancent vers Atar.

TARARE *enchaîné, écarte les esclaves. violemment*
Arrêtez, soldats, arrêtez.
Quel ordre ici vous a portés ?
Ô l'abominable victoire !
On sauverait mes jours, en flétrissant ma gloire !
Un tas de rebelles mutins
De l'état ferait les destins !
Est-ce à vous de juger vos maîtres ?
N'ont-ils soudoyé que des traîtres ?
Oubliez-vous, soldats, usurpant le pouvoir,
Que le respect des rois est le premier devoir ?
Armes bas, furieux ! votre empereur vous casse.

Ils se jettent tous à genoux.

Il s'y jette lui-même et dit au roi :
Seigneur, ils sont soumis ; je demande leur grâce.

ATAR hors de lui, avec fureur
Quoi ! toujours ce fantôme entre mon peuple et moi !

aux soldats
Défenseurs du sérail, suis-je encor votre roi ?

UN EUNUQUE
Oui.

CALPIGI *le menace du sabre*
Non.

TOUS LES SOLDATS *se lèvent*
Non.

TOUT LE PEUPLE
Non.

CALPIGI *montrant Tarare*
C'est lui.

TARARE
Jamais.

TOUS LES SOLDATS
C'est toi.

TOUT LE PEUPLE
C'est toi.

ATAR avec désespoir, à Tarare
Monstre !... Ils te sont vendus... Règne donc à ma place.

Il se poignarde, et tombe.

TARARE avec douleur
Ah ! malheureux !

ATAR se relève dans les angoisses
La mort est moins dure à mes yeux...
Que de régner par toi... sur ce peuple odieux.

Il tombe mort dans les bras des eunuques, qui l'emportent. Urson les suit.

SCÈNE SEPTIÈME

Les acteurs précédents, excepté Atar et Urson.

CALPIGI crie au peuple
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE vivement
Et moi je ne l'accepte pas.

CHŒUR GENERAL exalté
Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE *avec dignité*
Le trône est pour moi sans appas :
Je ne suis point né votre maître.
Vouloir être ce qu'on n'est pas,
C'est renoncer à tout ce qu'on peut être.
Je vous servirai de mon bras :
Mais laissez-moi finir en paix ma vie
Dans la retraite avec mon Astasie.

Il lui tend les bras, elle s'y jette.

SCÈNE HUITIÈME

Les acteurs précédents, Urson tenant dans sa main la couronne d'Atar.

URSON *prend la chaîne de Tarare par le milieu*
Non, par mes mains, le peuple entier
Te fait son noble prisonnier :
Il veut que de l'état tu saisisse les rênes.
Si tu rejetais notre foi,
Nous abuserions de tes chaînes
Pour te couronner malgré toi.

au grand-prêtre, qui a l'air consterné
Pontife, à ce grand homme, Atar lègue l'Asie ;
Consacrez le seul bien qu'il ait fait de sa vie :
Prenez le diadème, et réparez l'affront
Que le bandeau des rois a reçu de son front.

ARTHENEE *prenant le diadème des mains d'Urson*
Tarare, il faut céder !

TOUT LE PEUPLE *s'écrie*
Tarare, il faut céder !

ARTHENEE
Leurs désirs sont extrêmes.

TOUT LE PEUPLE
Nos désirs sont extrêmes.

ARTHENEE
Sois donc le roi d'Ormus.

TOUT LE PEUPLE
Sois, sois le roi d'Ormus.

ARTHENEE *lui met la couronne sur la tête au bruit d'une fanfare*
Il est des dieux suprêmes.

Il sort.

SCÈNE NEUVIÈME

*Tous les précédents, excepté le grand-prêtre.
Calpigi et Urson se jettent à genoux, et dans cette posture, ôtent les chaînes de Tarare.*

TARARE *avec majesté, pendant qu'on le déchaîne*
Enfants, vous m'y forcez, je garderai ces fers ;
Ils seront à jamais ma royale ceinture.

De tous mes ornements devenus les plus chers,
Puissent-ils attester à la race future
Que, du grand nom de roi si j'acceptai l'éclat,
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'état !

Il s'enveloppe le corps de ses chaînes.

CHŒUR GENERAL avec ivresse
Quel plaisir de nos cœurs s'empare !
Vive notre grand roi Tarare !
Tarare, Tarare, Tarare !
La belle Astasie et Tarare !
Nous avons le meilleur des rois :
Jurons de mourir sous ses lois.

Des mouvements d'une joie effrénée, sort une danse tumultueuse, pendant que le chœur répète, à grands cris, les vers ci-dessus. Ils entourent, ils entraînent Astasie et le roi. La musique diminue de bruit, change d'effet, et reprend un caractère aérien. Des nuages couvrent le spectacle ; on en voit sortir dans les airs la Nature productrice et le Génie qui préside au soleil.

SCÈNE DIXIÈME

Les précédents, la Nature et le Génie du Feu sur le nuage.

LE GENIE DU FEU
Nature, quel exemple imposant et funeste !
Le soldat monte au trône, et le tyran est mort !

LA NATURE
Les dieux ont fait leur premier sort :
Leur caractère a fait le reste.

LE GENIE DU FEU
Encore un généreux effort.
Dans le cœur des humains, d'un trait inaltérable,
Gravons ce précepte admirable.

CHŒUR GENERAL très éloigné
De ce grand bruit, de cet éclat,
Ô ciel ! apprends-nous le mystère !

LA NATURE & LE GENIE DU FEU *dans les nuages, à l'unisson, et parlant fortement*
Mortel, qui que tu sois, prince, prêtre ou soldat ;
Homme ! ta grandeur sur la terre,
N'appartient point à ton état ;
Elle est toute à ton caractère.

À mesure que la Nature et le Génie prononcent les vers ci-dessus, ils se peignent en caractères de feu, dans les nuages. Les trompettes sonnent ; le tonnerre reprend ; les nuages les couvrent ; ils disparaissent. La toile tombe.